

TAUPE SPÉCIALE ARSENAL

Un fait nouveau s'est produit à la dernière CPO : le départ des représentants des fédérations syndicales en réponse à la position intransigeante du ministère.

C'est une attitude correcte.

Doit-on en déduire que cet acte exprime la volonté des directions syndicales, après une dernière tentative de discussions, de se tourner vers les travailleurs en leur disant :

"Debré ne cédera que contraint et forcé. Les seuls à pouvoir le faire plier, ce sont les travailleurs, vous!! Engagez-vous résolument dans l'action, nous vous soutenons."

A en juger par l'attitude des directions syndicales locales lors de l'affaire de l'Île Longue et le tract signé des trois fédérations COT-CFDT-FO qui vient d'être distribué, nous sommes en droit d'affirmer qu'il n'en est rien.

Et pourtant.

Et pourtant, il y avait 1 500 ouvriers le soir à manifester contre les mesures arbitraires prises à l'encontre des travailleurs de l'Île Longue.

Et pourtant, cette manifestation, sa combativité, a démontré à ceux qui ne prennent la "température de la base" que lors des actions télécômmandées d'en haut, de sorties retréées en grèves de 24 heures, qu'il y avait dans l'arsenal un ras-le-bol généralisé dont l'affaire de l'Île Longue n'était que le révélateur.

Pourquoi ces palabres sur les conditions qui ne seraient pas mûres, sur les provocations de toutes sortes, l'insistance sur le respect des consignes des organisations syndicales "responsables et réalistes"!!?

Bien sûr il y a des provocations; bien sûr il faut tenir compte de la situation; mais que cela serve à renforcer la cohésion, l'unité des personnels, à durcir l'action en conséquence et non de prétextes à la freiner!

Des prétextes?!? Certainement; Comme à la SNCF, aux PTT, dans l'éducation nationale, les journées d'action, les grèves de 24 heures décidées par les fédérations syndicales démontrent une volonté de ne déclencher que des actions qu'elles peuvent contrôler de bout en bout, soucieuses qu'elles sont d'éviter tout débordement d'une base beaucoup plus combative qu'elles.

On comprend l'embaras des directions syndicales : être obligées de faire quelque chose mais pas trop. L'ennui est que ce quelque chose s'avère insuffisant et qu'il faudrait en faire bien plus pour obtenir satisfaction.

Les travailleurs du Joint Français, de Big Duchman, de Chaffoteaux et Maury, des chantiers de la Porrière à Lorient, chez Cabasse à Brest... viennent de montrer qu'il est possible actuellement de remporter des victoires pour peu qu'on s'en donne les moyens.

D'autres continuent au Kaolin de Plémet, chez Oraly à Guidol.

Cette vague de grèves, l'expérience inestimable que ces travailleurs ont tiré de leurs luttes victorieuses, a créé sur la région un climat social redouté par la bourgeoisie à l'approche de l'échéance électorale.

C'est en s'appuyant sur un tel climat que les travailleurs de l'EDF-GDF de Brest, après plus de 15 jours d'une grève menée tambour battant, ont imposé à leur direction locale une augmentation d'effectifs sans précédent.

Ils viennent de démontrer, par la mise en place d'un comité de grève élu à la base dans chaque service, que la prise en mains de la lutte par les grévistes eux-mêmes est le seul moyen permettant de préserver l'unité et la force du